

Ce mois de mai !!!

Autor(en): **Brodard, François-Xavier**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **84 (1957)**

Heft 9

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230485>

Nutzungsbedingungen

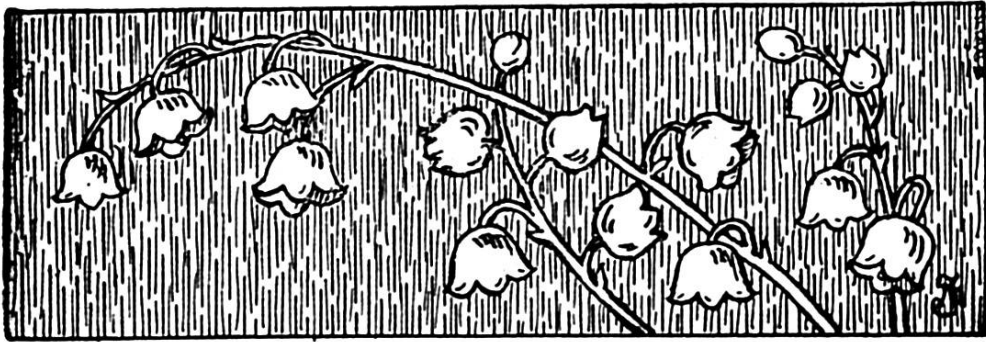
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Ce mois de mai!!!

par F.-X. Brodard.

L'a-t-on chanté sur tous les tons, ce « joly mois de mai » ! Avec son muguet, son soleil, ses fleurs, et toute la gamme des chants d'oiseaux ! Y compris celui du rossignol, évidemment : c'est dans tous les livres d'école..., ou du moins ça y était.

Je suis né dans un village de la Gruyère où il n'y a ni muguets, ni rossignols. J'éprouve un peu d'embarras à vous l'avouer, même à mon âge. Non que j'aie le moins du monde honte de mon village, qu'on appelait autrefois le pays de... (Après tout, le nom n'a aucune importance), mais parce que j'ai été longtemps à m'apercevoir qu'il n'y avait pas de rossignols dans nos bois. La première fois que j'en ai entendu un (ou plutôt deux) ce fut en Italie, à Lorette. J'avais passé la cinquantaine. Tel que je vous le dis ! Mais cela ne m'a pas empêché d'écrire dans mon jeune âge *le doux chant du rossignol retentit dans nos forêts au printemps*. Il a fallu mon professeur de première année au collège — un Vaudois — pour me détromper. Bien sûr, je l'avais mis une fois de plus dans ma rédaction, ce rossignol : il y faisait si bien ! Le professeur me rend ma feuille, avec un gentil sourire... un peu malicieux — Vous avez déjà entendu chanter le rossignol dans la Gruyère ? qu'il me demande, avec un air bien gentil, mais bien plus incrédule encore. Ma foi, je ne m'étais jamais posé la question... Je demeure coï. — Non, qu'il continua : tout au plus entend-on le rossi-

gnol dans la Broye. Je l'ai entendu une fois à Cheyres. Ce jour là, mon rossignol est mort. Je l'ai regretté : c'était poétique, et ça faisait de l'effet, sans qu'on ait trop de mal à se donner, le cliché étant toujours prêt à l'emploi.

Quant au muguet, j'avoue que je l'ai cherché et cherché ! Mais je n'en ai jamais vu dans mon enfance, sinon en photographie : on n'en trouve pas dans les forêts de mon village, pourtant vastes comme peu, puisque je vous dis que la commune possède à elle seule 1400 poses de bois exploitable, sans compter le jeune bois, ni ce que possèdent les particuliers, comme on dit chez nous. Il y aurait de quoi y mettre du muguet, non ? Eh bien, le bon Dieu n'en a pas mis, et voilà tout. Mais sa Maman, la T. S. Vierge a passé, et elle a perdu dans nos bois un de ses sabots. La preuve, c'est que depuis ce jour il en pousse, des sabots de Notre-Dame (di chabo à Notha Dona) dans certaines cachettes. Ce qu'ils sont beaux ! Les botanistes les insultent en latin, en les appelant *Cypripedium calceolus* ; ils traduisent en français « sabot de Vénus ». Je vous demande un peu ! Mais, non, voyons, c'est le chabo à Notha Dona. On sait bien comment ils s'ap-

pellent, nous autres, puisque c'est chez nous qu'ils poussent ! De la belle rave pour Vénus ! D'abord, celle-là, elle n'a jamais passé chez nous. Le moyen, quand on n'existe pas ! Tandis que la Très Sainte Vierge, elle est la patronne du pays de... (non, je ne vous dirai pas où c'est, chez nous), depuis toujours. Déjà quand on appartenait aux évêques de Lausanne. Cela a duré jusqu'en 1536. Puis on est devenu Fribourgeois. Et on vaut, bien sûr, autant que les autres. A preuve qu'à la bataille de Morat il y en avait déjà, de chez nous, qui combattaient avec les Suisses contre Charles le Téméraire. Donc dans le bon camp, puisqu'on a gagné. Alors ! On se préparait déjà à devenir Fribourgeois, mais on ne voulait pas le devenir gratis : c'est un honneur qui se paie. Parfaitement ! Et on l'a payé ! D'avance. Ça fait qu'on n'est pas des raperchés, des tombés du panier. Loin de là ! On est de la toute bonne sorte. Vous me direz que l'évêque de Lausanne était avec le Téméraire. Bien lui, oui ; mais pas nous. On lui avait faussé compagnie, pour se mettre avec ceux de Fribourg, qui parlaient le même patois. Alors, ça c'est quelque chose ! Tandis que notre évêque du temps, Dieu sait le patois qu'il avait ! Il n'était pas du pays, vous comprenez. On l'aimait bien, mais on n'avait rien tant envie de se réveiller un jour au service militaire, avec une diane en patois de par là-bas ! On était déjà comme nos soldats suisses. Ils ne se

sont jamais tant bien acclimatés au service étranger. Ils étaient braves, d'accord, très braves ; même trop, entre nous soit dit. Mais quand ils entendaient chanter ou simplement jouer les *Armaillis*, il n'y avait plus de bravoure qui tienne, ni de roi de France ou d'ailleurs : le mal du pays les empoignait au cœur, et ils désertaient, au risque de se faire fusiller : l'image du pays, avec ses braves jeunes filles, ses belles montagnes, ses belles vaches noires et blanches — celles de chez nous, les toutes vraies fribourgeoises, quoi — leur faisait perdre l'envie de rester plus longtemps là-bas. Et aussi l'envie de réentendre leur vrai patois, ne croyez-vous pas ? Parce que le service étranger, je pense que ça devait être un peu comme chez nous : il devait y avoir plutôt des officiers qui tranchaient joliment de français de par Berne ! Il n'y a qu'à lire leurs noms : c'est déjà tout un petit programme ; mais ils ne vaudraient rien pour le *Glossaire des patois de la Suisse romande*, je crois.

Monteh ! Où est-ce que j'en suis ? Je déserte, moi aussi. J'avais voulu vous parler du beau mois de mai, et me voilà au service étranger ! Vivement, regagnons la Gruyère. C'est la faute au professeur, aussi ! S'il ne m'avait pas dit qu'il n'y avait pas de rossignols chez nous !

Et encore qu'il n'y a pas de muguets. Alors, que vouliez-vous que je vous dise pour le mois de mai ?

“ NOÛTRON COTERD ” deux fois par mois...

Mai : Le lundi 27, de 17 h. à 19 heures, au Buffet de la Gare de Lausanne, 1^{re} classe.

Juin : Les lundis 3 et 24.

Bienvenue à tous les amis du « Conteur ».

La Rédaction.